

Présentation: Le fantastique, le merveilleux et la question du Mal

Rien de plus simple et de plus difficile que de parler de littérature fantastique: d'une part, chacun a sa petite idée du fantastique ou, du moins, une oeuvre en tête, que ce soit *le Manuscrit trouvé à Saragosse*, *la Vénus d'Ille* ou *le Horla*: d'autre part, dès qu'on veut l'analyser ou en discuter plus sérieusement, le problème de la définition se pose de façon aiguë. Car ni les ouvrages classiques comme *l'Introduction à la littérature fantastique* de Todorov, ni les bibliographies consacrées à ce genre, si genre il y a, n'ont abouti à une définition rigoureuse, satisfaisante pour l'esprit et correspondant vraiment à l'ensemble des ouvrages classés sous cette catégorie qui recoupe le merveilleux, la science-fiction, la "fantaisie" des littératures anglophones, voire la production à la limite du macabre et du démoniaque. En effet, le fantastique présuppose très souvent la présence de l'inexplicable, de l'au-delà, voire du Mal.

C'est un aspect que nos lecteurs découvriront dans l'oeuvre du romancier Michael Bedard, qui s'impose de plus en plus comme l'un des chefs de file de la nouvelle littérature pour la jeunesse du Canada anglais. À la lumière de la pénétrante analyse de Joanne Findon et de l'entrevue accordée à Marie Davis, l'on sera à même d'apprécier un auteur fort cultivé, à la fois nourri de la grande tradition du romantisme et sensible aux questions les plus actuelles, dont les romans, unissant l'apport des mystiques comme Jakob Böhme et des poètes romantiques anglais, posent le problème du Mal en des termes complexes et troublants, qui dépassent le manichéisme du combat entre les forces maléfiques et celles du Bien. Un survol de la production ressortissant du fantastique par Judith Saltman et une présentation du dramaturge Dennis Foon par Sarah Gibson-Bray complètent ce numéro thématique consacré à la fantaisie et au Mal.

En terminant, nous pouvons affirmer que les numéros à venir auront un contenu francophone plus substantiel: à signaler, d'abord, un article important de Danielle Thaler sur la définition de la littérature de jeunesse, une étude de Suzanne Pouliot sur "les petits débrouillards", et bien d'autres contributions, notamment sur l'oeuvre de Daniel Sernine, les contes inuit de Maurice Métayer, la sexualité des adolescentes, *etc.*, sans compter, enfin, des comptes rendus détaillés d'oeuvres récentes, qui constitueront en soi des embryons de véritables études, et une série de présentations d'auteurs québécois et canadiens-français. C'est donc dire que la direction de la *CCL/LCJ* entend consolider et accentuer son visage français!

Daniel Chouinard